

**Die Selbstverständlichkeit und der Seinsglaube**  
in der Phänomenologie

In der Situation der Reflexion finden wir *uns* in der *Welt*, und von da an ist nichts mehr *selbstverständlich*. Man bemerkt, dass es hinter der Oberfläche des «Selbstverständlichen» eine umfangreiche Domäne des Unverständlichen gibt: wir wissen noch nicht was «Ich» ist und was «Welt» hier bedeutet; wir klammern die «Selbstverständlichkeiten» ein, und von jetzt an gelten sie für uns als bloße *Phänomene*. Wir möchten die «Verständlichkeit» wiedergewinnen, aber diesmal diejenige, die nichts Vorgegebenes voraussetzt und die für die Reflexion «durchsichtig» wäre: ein Prozess des Entzugs und der Rückeroberung der Verständlichkeit, das *Unverständlichwerden des Selbstverständlichen* (oder, anders formuliert, der Entzug des Sinns, das «Er-staunen»).

Eine der massivsten Selbstverständlichkeiten ist die *Ur-doxa*, der Seinsglaube, der sich in der Generalthese der natürlichen Einstellung kristallisiert. Diese These lautet: «Die Welt ist als Wirklichkeit immer da» – und verfestigt somit die Welt in einer fraglosen Vorgegebenheit. Unter dieser Fixierung verstehen wir das Postulieren der Generalthese der natürlichen Einstellung, dann ihre Erstarrung im *common sense*, schließlich die Objektivierung der Lebenswelt durch eine metaphysische Substruktion (das Postulieren des «An-sich-Seienden»). Die Aufgabe der Phänomenologie besteht u. a. darin, die *Genealogie der Generalthese* der natürlichen Einstellung und der Objektivierung der Lebenswelt aufzuspüren und nachzuvollziehen, die Selbstverständlichkeiten des sog. gemeinen Verstands und der metaphysischen Substruktion zu erschüttern, aber dabei trotzdem das Urrecht der *Urdoxa* zu thematisieren. Dieses *Urrecht des Seinsglaubens* soll diesmal nicht naiv-dogmatisch, sondern reflexiv-kritisch betrachtet werden.

In der natürlichen Einstellung befinden wir uns in der Situation einer totalen Dominanz der Selbstverständlichkeit; wir nehmen die Vorgegebenheit der Welt, mit ihren festen Apperzeptionen und symbolischen Stiftungen fraglos an. Es bleibt allerdings der Moment, in dem diese Selbstverständlichkeit durchbrochen wird und den Boden der Unverständlichkeit, auf den sie sich stützt, durchblitzen lässt. Das Instrumentarium der phänomenologischen Arbeitsphilosophie dient zur Erklärung dieses Phänomens der Entselbstverständlichung der Selbstverständlichkeiten oder des «Er-staunens». Wir suspendieren die Selbstverständlichkeiten, bauen die verfestigten Apperzeptionen und die kulturellen Stiftungen ab und befragen sie nach ihrem phänomenologischen Ursprung. In diesem Sinne ist die Phänomenologie keine abstrakte Gedankendichtung, sondern eine Arbeitsphilosophie, die konkrete Tendenzen der Erfahrung thematisiert und weiterführt.

Im Ausgang von der klassischen Formulierung und Ausarbeitung dieses Grundthemas der Phänomenologie bei Husserl, Fink und Heidegger, soll im Rahmen des Ateliers dieser Problemkomplex aus verschiedenen (phänomenologischen) Perspektiven betrachtet werden, nämlich:

Blumenbergs Kritik des der Phänomenologie zugrundeliegenden Ideals einer Beschreibung der Dinge in absoluter Reinheit und sein genau an dieser Stelle ansetzendes Modell einer anthropologischen Phänomenologie, in deren Mittelpunkt die grundsätzliche Kontingenz der Welt und des Menschen steht;

der pathologische Verlust der Selbstverständlichkeit der Welt, der Dinge, des Bezugs zu anderen und schließlich auch des eigenen Existierens in den hebephrenen Formen der Schizophrenie, deren Eigentümlichkeit nicht in paranoiden Wahnvorstellungen und blumigen Halluzinationen besteht, sondern darin, jenes basale Welt- und Selbstgefühl in Frage zu stellen, dem sich der Phänomenologe in methodischer Weise zu entziehen sucht.

**Ce qui va de soi et la croyance en l'être**  
dans la phénoménologie

Dans la situation de la réflexion, *on* se retrouve dans le *monde*, et à partir de ce moment rien *ne va plus de soi*. On remarque que derrière la surface de « ce qui va de soi » il y a un vaste domaine d'incompréhensibilité. On ne sait pas encore qui est ce « moi » et ce que veut dire « monde » ; on met entre parenthèses « ce qui va de soi », qui ne vaut pour nous qu'en tant que *simple phénomène*. Nous voulons regagner la « compréhensibilité », mais cette fois telle qu'elle ne présupposerait rien de préétabli, une compréhensibilité qui pourrait toujours être engendrée à nouveau et accomplie à nouveau, qui serait « transparente » pour la réflexion : on voit le processus du retrait et la reconquête de la compréhensibilité, le *devenir-incompréhensible de ce qui va de soi* (ou, formulé autrement, le retrait du sens, l'« étonnement radical »).

Un des présupposés les plus massifs de l'attitude naturelle de la conscience est la *doxa* originaire, la croyance d'être qui se cristallise dans la dite thèse générale. Cette thèse dit : « Le monde est toujours là en tant que réalité effective » - et, par cela, elle solidifie le monde dans ce qui va de soi sans question. Par cette solidification, on comprend la postulation de la thèse générale de l'attitude naturelle, puis sa solidification dans le *common sense*, et finalement l'objectivation du monde de la vie à travers une substruction métaphysique (la postulation de l'« étant-en-soi »). La tâche de la phénoménologie consiste, entre autres, à retracer la *généalogie de la thèse générale* de l'attitude naturelle et de l'objectivation du monde de la vie, à ébranler ce qui va de soi pour le dit sens commun, ainsi qu'à ébranler les substructions métaphysiques, mais, ce faisant, l'enjeu est aussi de thématiser le droit originaire de la *doxa* originaire. *Ce droit originaire de la croyance d'être* ne doit pas être traité d'une façon naïve et dogmatique, mais d'une façon critique et réflexive.

A l'intérieur de l'attitude naturelle nous sommes sous l'emprise totale de ce qui va de soi du monde dans son exister ; sans interrogation de notre part, nous acceptons la donation du monde avec ses aperceptions et ses institutions symboliques. Cependant, il y a bien des moments où le ce-qui-va-de-soi est ébranlé, faisant surgir par là le fond d'inintelligibilité sur lequel il s'érige. L'instrument de la philosophie phénoménologique permet justement l'explication de ce phénomène qui transforme ce qui va de soi en incompréhensibilités en instaurant par là un état d'étonnement.

En tant que phénoménologues, nous mettons ainsi en suspens ce qui va de soi, déconstruisons les aperceptions sédimentées et les institutions culturelles, et questionnons ceux-ci en vue de leur origine phénoménologique. La phénoménologie, prise en ce sens, ne saurait être une théorie purement abstraite, mais se dévoile sous forme d'une philosophie de travail qui thématise et poursuit les tendances concrètes de l'expérience.

Dans le prolongement de la formulation et de l'élaboration classiques de ce thème fondamental de la phénoménologie chez Husserl, Fink et Heidegger, nous interrogerons ces problèmes à partir ces différentes perspectives (phénoménologiques) :

- La critique que Blumenberg adresse à l'encontre de l'idéal – se situant au fondement même de la phénoménologie – d'une description purement théorique des choses ; critique à partir de laquelle Blumenberg élabore sa propre conception d'une anthropologie phénoménologique, au cœur de laquelle se situe l'idée de la contingence fondamentale du monde et de l'homme.

- La perte pathologique de l'évidence du monde, des choses, du rapport aux autres ainsi que de sa propre existence dans des formes hébéphrènes de la schizophrénie, dont la particularité réside non pas en un délire paranoïde et en d'amples hallucinations, mais, bien au contraire, en une mise en échec de cette évidence naturelle du monde et du soi à laquelle le phénoménologue cherche à se soustraire méthodiquement.

## Bibliographie:

- BLANKENBURG Wolfgang, *Der Verlust der natürlichen Selbstverständlichkeit. Ein Beitrag zur Psychopathologie Symptomarmer Schizophrenien*, Stuttgart: Ferdinand Enke, 1971.
- BLUMENBERG Hans, *Lebenszeit und Weltzeit*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 1986 (2001), S. 7-68, 295-74.
- FINK Eugen. *Das Problem der Phänomenologie E. Husserls* (1939) in: *Studien zur Phänomenologie* (1930-1939), *Phaenomenologica* n°21, Den Haag: Nijhoff, 1966, S. 179-223. *Le problème de la phénoménologie d'Edmund Husserl* (1939) in: *De la phénoménologie*, trad. par D. Franck, Paris: Minuit, 1974, pp. 199-242.
- HEIDEGGER Martin. *Die Not und Notwendigkeit des ersten Anfangs und die Not und Notwendigkeit eines anderen Fragens und Anfangens* in: *Grundfragen der Philosophie. Ausgewählte »Probleme« der »Logik«* (WS 1937-1938), F.-W. von Herrmann (Hrsg.), *Gesamtausgabe* Bd. 45, Frankfurt am Mein: Klostermann, 1984, S. 151-190. *The Need and the Necessity of the First Beginning and the Need and the Necessity of an Other Way to Question and to Begin* in: *Basic Questions of Philosophy. Selected „Problems“ of „Logic“*, tr. by R. Rojcewicz & A. Schuwer, Bloomington & Indianapolis: Indiana University Press, 1994, pp 131-164.
- HUSSERL Edmund. *Anfang der phänomenologischen Reduktion* in: *Zur Phänomenologischen Reduktion. Texte aus dem Nachlaß (1926–1935)*, S. Luft (Hrsg.), *Husserliana* XXXIV, Dordrecht: Kluwer, 2002, S. 481-495. *De la réduction phénoménologique : textes posthumes* (1926-1935), trad. J.-F. Pestureau, Grenoble: J. Millon, 2007, pp. 390-402.
- Ni Liangkang. *Seinsglaube in der Phänomenologie Edmund Husserls*, Dordrecht/Boston/London: Kluwer Academic Publishers, 1999.